

Compte rendu

« Albums pour les plus grands »

[s.a.]

Lurelu, vol. 7, n° 2, 1984, p. 10-12.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12796ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

albums pour les tout-petits



Philippe Béha
MUSIMAU
 Illustré par l'auteur
 Éditions Ovale, collection Imagimots,
 1983, 16 pages. 6,95 \$

Présenté à une classe de maternelle, ce livre semble en avoir amusé plusieurs qui ont trouvé très drôles les multiples jeux possibles à partir des noms d'animaux: Caménouille, Hippolope, Souriléon, etc. Les illustrations n'ont pas eu le même impact, car il n'y a pas de contrastes frappants entre les morphologies des différents animaux représentés d'une façon très réaliste et sans trouvailles vraiment remarquables. Le dessin est techniquement très bien mais il y manque l'originalité qui surprend, fait sourire et donne le goût d'essayer toutes les combinaisons offertes par une oeuvre de ce genre. Les regards vitreux et plus ou moins semblables des animaux, la stylisation de leurs membres inférieurs et l'impression de «flou» que l'on éprouve sont des éléments qui ne contribuent pas à la vie des illustrations; cependant, celles-ci manifestent un raffinement certain dans les détails...

Michèle Gélinas

Bibliothèque de la Ville de Montréal
 Centrale-Enfants

Jean-Marie Poupart
NUITS MAGIQUES
 Illustré par Suzanne Duranceau
 Éditions La courte échelle, 1982,
 21 pages. 4,95 \$

Des nuits magiques... voilà à quoi nous convient Jean-Marie Poupart et Suzanne Duranceau. Notre héroïne, Marie-Luce, nous invite à partager l'univers de la nuit, du rêve et de l'impossible rendu possible. Marie-Luce a six ans et elle se trouve un peu seule et éloignée de sa famille. Ses frères et soeurs sont déjà grands et vivent ailleurs dans la grande ville. Son père semble préoccupé de la situation économique. Sa mère... eh bien, on ne la voit pas!

Marie-Luce éprouve le besoin de meubler son univers de personnages,

*m'as-tu vu?
 m'as-tu lu?*



de compagnes et d'amis. Elle possède tout ce qu'il faut pour réaliser un beau rêve: un grand lit, beaucoup de couvertures et une imagination des plus fertiles. Les illustrations et le texte nous guident dans un monde où on joue avec la sorcière Couche-Tard et des animaux invraisemblables tels des crocodillons, des truitécureuils et des chèvréléphants. La nuit devient un terrain de jeu. Le matin venu, Marie-Luce se trouve parmi le monde des adultes et de la réalité nue. Cependant elle trouve un peu de complicité avec le vieux monsieur qui aide les enfants à traverser la rue.

La nuit est propice aux rêves, à la magie et à l'impossible. Les mots et les images de cette belle histoire transporteront les enfants dans le pays des merveilles. Les adultes qui leur liront cette histoire le seront peut-être aussi.

Edward A. Collister
 Service de la documentation
 et des renseignements
 Ministère de l'Énergie
 et des Ressources

albums pour les plus grands

Sylvie Blanchet
LE SAUVETAGE DE L'ABÉCÉDAIRE
 Illustré par Marie Lessard
 Éditions Nathan / Ville-Marie, 1983,
 24 pages. 10,95 \$

Variation sur un thème connu:



l'abécédaire. L'auteure intègre les notions de l'alphabet dans une histoire où les lettres s'animent parmi les habitants-jouets d'une chambre d'enfant.

L'originalité de cette version de l'abécédaire réside dans l'attribution d'un trait de caractère aux lettres (qui deviennent ainsi moins «académiques»), ainsi que dans la présence du professeur personnifié par un vieux général d'une armée décimée de soldats de plomb. Ce dernier a pour rôle de reconforter et de rassurer tout en apprenant l'utilité du dictionnaire. Tout semble facile avec le général-professeur, qui dirige de main de maître les lettres éparpillées et aide à les classer en voyelles et en consonnes. Le dictionnaire est présenté en douceur, étant associé à un jeu plutôt qu'à une corvée.

Il est certes possible de compléter la lecture du récit tout en stimulant le goût d'apprendre de l'enfant en l'aidant à associer aux lettres les mots de son vocabulaire. Quoi de plus réjouissant qu'une histoire qui satisfait les aspects intellectuels et ludiques de la personnalité infantile.

De plus ce genre de livre peut servir d'amorce ou d'agent déclencheur pour l'enseignant qui désire égayer le programme de français du premier cycle de l'élémentaire.

L'inconvénient majeur de cet album réside dans la longueur du texte. L'histoire démarre lentement, ce qui risque de perdre l'attention du lecteur inexpérimenté qu'est l'enfant. De même, du côté de la typographie, il y a un manque d'éclat dû à la faible utilisation des caractères gras, un point à surveiller lorsque l'on s'adresse aux petits.

Les dessins aux tons pastel dégagent beaucoup de chaleur, et l'expression des visages des jouets a de quoi charmer le lecteur. Un détail en terminant: Guillaume est vêtu d'un pyjama rose; bravo d'avoir osé choisir cette couleur pour un garçon!

Guylaine Haman
 Bibliothèque nationale du Québec



Jeanpierre Masson
L'ŒUVRE DE MOUSTACHE
 Illustré par Katherine Sapon
 Éd. Fernand Nathan / Ville-Marie, 1983,
 19 pages. 8,95 \$

Dans un album précédent, *Jean-Jean Dumuseau*, Jeanpierre Masson parlait d'un renard qui refusait de chasser le lapin, ainsi que le faisaient ses pareils. Le déroulement de l'intrigue laissait croire que le jeune renard sacrifiait sa vie par amour pour les lapins. Confronté également à la difficulté d'être différent des autres, le peintre Moustache aura un destin moins tragique que son prédécesseur. Il est vrai que l'enjeu de sa lutte est beaucoup plus limité: il ne s'agit plus ici de réconcilier deux espèces ennemies mais, plutôt, de faire accepter par la société sa propre volonté d'accomplir une oeuvre artistique. Plus humble dans la mesure où elle ne vise pas un bouleversement des lois de la nature, la lutte menée par Moustache sera sans doute plus spontanément appréciée des enfants qui peuvent avoir du mal à s'identifier à un personnage qui, fût-il héroïque, ne connaît apparemment la sérénité que dans un autre monde. En un mot, Moustache est un héros moins embarrassant pour la conscience, d'autant plus qu'il sait afficher des faiblesses: ainsi, nous le voyons essayer vainement de se conformer aux conventions sociales.

Son histoire peut toutefois paraître idyllique puisqu'il semble que son association sentimentale et professionnelle avec une renarde suffise à lui gagner l'admiration unanime de ses congénères. Certes, la puissance de la solidarité n'est pas à démontrer, mais celle que nous présente l'auteur a peut-être quelque chose d'un peu trop magique. De plus, le dénouement du récit donne à penser que, sans l'entrée de la «princesse» dans sa vie, le «prince» n'aurait pas trouvé si rapidement le courage de la réussite, c'est-à-dire le courage d'affronter le public. En somme, si le livre se veut novateur par la leçon proposée — la tendance à encourager les enfants à s'affirmer même en dehors de la norme n'ayant pas une bien longue histoire —, il ne réussit pas à sortir tout à fait de l'ornière des clichés en matière sentimentale.

Sur le plan de l'écriture, l'auteur ne donne prise à aucun reproche: ses

dialogues sont naturels, son vocabulaire précis et sa syntaxe impeccable. Par ailleurs, les illustrations de Katherine Sapon, sans révolutionner cet art, présentent toutes les caractéristiques permettant de retenir le regard des enfants. Ainsi, non seulement sont-elles composées de couleurs vives et contrastées (des nuances juxtaposées de rouge, de jaune et de vert), mais elles évoquent d'amusantes allées et venues se déroulant en marge de l'action principale (par exemple, des souris assurent au protagoniste son ravitaillement en pinceaux). Autrement dit, des illustrations qui, tout en soutenant le texte, lui ajoutent une note d'humour.

Louise Louthood
 Bibliothèque de la Ville de Montréal
 Métro McGill



Gilbert Dupuis
LE CHEVAL DE L'ÎLE ST-BARNABÉ
 Illustré par Hélène Couture
 Éditions Éditeq, 1983, 24 pages. 6,95 \$

Magali, Luc, Joëlle et Nicolas se promènent au bord du fleuve; ils aperçoivent «un jardin dans la mer». C'est l'île St-Barnabé, les informe un monsieur qui est assis là. Les enfants décident de s'y rendre en sautant sur les pierres que la marée basse laisse à découvert. L'après-midi passe vite: on lance des cailloux dans les vagues, on cueille des framboises, on fait de l'écho dans des tonneaux trouvés... Mais que faire lorsque le soleil baisse, les vagues montent et cachent toutes les pierres? De suggestion en suggestion, on s'organise: les bretelles de pantalons serviront à fixer les tonneaux sur le dos d'un gentil cheval, qui conduira à la nage tout ce petit monde. Tout est bien qui finit bien.

Quatre enfants découvrent un nouvel environnement, tout en s'amusant. Les lecteurs aimeront l'esprit d'aventure des héros et reconnaîtront leurs jeux. Mais la nature n'est pas seulement invitante et belle. Magali et ses amis sont mis en danger par un phénomène inconnu d'eux: la marée montante. Notons que ce terme n'est d'ailleurs pas mentionné dans le texte. La peur cédera à la volonté de sur-

monter la difficulté; débrouillardise et esprit d'équipe sont adroitement soulignés.

Le texte est vivant et agréable à lire: phrases courtes, dialogues, vocabulaire bien choisi pour décrire l'action. Le décor gaspésien est habilement évoqué: goélands, pierres couvertes de varech... Le beau cheval solitaire et le pigeon bleu ajoutent une note de fantaisie.

L'histoire est trop réaliste cependant, pour qu'un détail passe inaperçu: pourquoi l'homme laisse-t-il partir quatre très jeunes (d'après les illustrations) enfants, à marée basse, vers une île?

Le style naïf des illustrations et la fraîcheur des coloris conviennent à la simplicité de l'ensemble et à la douce atmosphère. L'encadrement bleu est efficace, de même que les gros plans en noir et blanc, qui reprennent un détail des illustrations couleurs.

Danielle Ledoux
 Bibliothèque publique d'Ottawa



Madeleine Gaudreault-Labrecque
LE MERLE ODIEUX
 Illustré par Richard Parent
 Éditions Ovale, 1983, 26 pages. 8,95 \$

Tout au long de ce pique-nique un peu bizarre organisé par une famille de notes dans un décor qui sans cesse se réfère à l'univers musical, la clef de fa disparaît, et c'est l'affolement général: comment retrouver la «route mélodique»? L'auteure, elle, retrouve toujours le chemin des jeux de mots et de notes qui demandent une bonne connaissance de la musique. Les notes, malgré leurs personnalités très différentes, s'unissent pour trouver une solution. Un petit mulot tout chaud les aide à démasquer le merle vengeur qui, pour avoir perdu l'usage d'une de ses cordes vocales au cours d'un combat aérien, veut chasser de l'univers tous les sons; vous devinez que c'est lui qui a volé la clef de fa.

Pour ce qui est de l'illustration, les décors font penser à ceux de Fred dans *Philémon*, et les personnages sont le résultat surprenant d'une manière qui ne fait aucune concession aux techniques traditionnelles servant

à accrocher facilement les enfants. Les illustrations aux subtiles nuances ont autant de raffinement que le rythme poétique et mélodique de la phrase. Elles se permettent, heureusement, des audaces dans le choix des proportions des personnages et celui des teintes que certains trouveront sombres et ternes... jugement assez obscur et répandu, condamnant des couleurs qui ont pourtant du mérite puisque les émotions des personnages et l'atmosphère générale sont très bien rendues. Le tout laisse une impression de suspense et d'étrangeté toute particulière... Cette histoire finit bien: le merle frustré est réhabilité grâce à la chaleur musicale des notes.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants
Ville de Montréal



Denyse Perreault
DES FLEURS POUR LE PÈRE NOËL
Illustré par Suzanne Duranceau
Éd. Société Canadienne des postes et
Les éditions La Presse, 1983, 36 pages.
6,95 \$

C'est toujours un défi que d'écrire une histoire sur le Père Noël. Dans ce merveilleux conte, le défi a été relevé avec originalité. Nous partageons la curiosité du lutin Joufflu qui aimerait bien savoir pourquoi des dessins de fleurs enjolivent les lettres destinées au Père Noël. Avec Panache le renne, nous voyageons dans le temps. Quant au Père Noël, il nous explique pourquoi, après avoir essayé plusieurs moyens de transport, il a finalement opté pour un traîneau tiré par des rennes. Malheureusement, l'histoire manque de cohésion. Il faut attendre à la toute dernière page pour se rendre compte que Joufflu est un facteur et pouvoir ainsi comprendre la pertinence du titre, *Des fleurs pour le Père Noël*.

Pour leur part, les illustrations sont magnifiques. De couleurs vives, les dessins de Suzanne Duranceau ne manquent pas d'humour. À la fin de l'album, on trouve des photos de lettres d'enfants clairement imprimées. Elles sont tantôt drôles, tantôt pathétiques — il y en a une d'un enfant dont le voeu est de pouvoir marcher.

Ce conte destiné aux enfants de 7 à 9 ans présente un texte bien aéré, résultat d'une excellente typographie.

Yves Fortin
Bibliothécaire



Marie Décary
AU COEUR DU BONBON
Illustré par Jean-Christian Knaff
Éditions La courte échelle, 1983,
24 pages. 4,95 \$

Voilà un album superintéressant, mais que vont malheureusement juger difficile plusieurs adultes qui se font une idée bien limitée de l'univers et des possibilités de l'enfant.

Le récit est captivant, plein de charme, de poésie et d'humour absurde. C'est l'histoire de Minie Laser et des gens de son pays (les Tropocupés). Ceux-ci parlent vite et terminent toutes leurs phrases par: «Voyez-vous ce que je veux dire?» Or, la fillette possède, justement, le don de voir ce que les gens disent «comme sur un écran géant».

Rose Flamant (qui a fait le tour du monde en talons hauts et s'en vante), Marcel Raton (intellectuel qui possède la science infuse), les Julien Zidentic (qui rient toujours); tous ces gens ennuient un peu Minie Laser jusqu'au jour où on apprend que Monsieur Rabatjoie, le président, a un tic nerveux très dangereux et menace de faire sauter le pays, en appuyant sur un des boutons rouges de son habit. Et c'est en remplaçant le bouton par une guimauve que la petite fille prouvera que la solution est au cœur du bonbon.

Toute cette belle et drôle folie est illustrée de superbes dessins surréalistes (les personnages ont des têtes d'oiseaux ou de moutons, la terre est au bout d'une ficelle comme un ballon, et il flotte dans l'air un soulier, un réveille-matin ou les pyramides d'Égypte). De plus, les illustrations sont très fidèles au texte et pleines de subtilités qui n'échapperont pas au sens de l'observation aigu des enfants.

Le texte est vivant, plein de riches images poétiques, de calembours amusants («mobyette zélée»), d'expressions prises au pied de la lettre (Marcel Raton découpe les journaux et place

les coupures dans une théière attendant que la science s'infuse!), et de jeux de sonorités («cocon collant»). Cette richesse poétique compense largement les difficultés du vocabulaire (par exemple, la télévision est désignée par les expressions «vision cathodique» ou «devin électronique»).

Mais, en plus de s'adresser à l'imagination des enfants, l'album éveillera leur conscience, avec humour, à l'absurdité de la militarisation, par exemple, et du snobisme culturel de certaines gens («les beaux parleurs»).

Bref, un livre à faire connaître absolument aux enfants de 6 ans et plus, et même aux parents et grands-parents! Ah! et puis, pourquoi pas à partir de 3 ans, comme le suggère le livre? Après tout, il est rare de rencontrer un album comme celui-ci, «expérimental», pour qui a le goût de chercher un rapport nouveau entre l'adulte, le livre et l'enfant.

André Maltais
École Polytechnique

lectures intermédiaires



Gérard Guillet
ENTRE SEL ET TOURBE, DEUX LÉGENDES: LA BUTTE DES PIERRES: LE VILLAGE ENFOUI
Illustré par Yvon Le Roy
Éditions Naaman, collection Lectures brèves, 1983, 74 pages. 5 \$

La première légende nous montre Lucas exilé avec son chien à la Butte des Pierres. Dans cette île sauvage, animaux et humains s'entendent et se parlent. Ami des hôtes de cette étrange contrée, Lucas devient le défenseur des animaux contre l'homme prédateur. Ceux-ci en retour lui offrent le «don royal», celui de se transformer à sa guise en animal. Le héros de la seconde légende, Gueltraz, est un jeune homme amoureux de Yaouankiz, la fille du vent. Mais celui-ci ne consent à marier sa fille que si le prétendant réussit trois épreuves de force dont la dernière est la plus terrible. Le héros vaincra, et mariera Yaouankiz.